

Entretien Corinne Masala avec Hédi Bouraoui, Avril 2017.

Corinne Masala : Cher Monsieur le Professeur Hédi Bouraoui, ma thèse consiste à analyser votre Narratoème *La Réfugiée* et à mettre en lumière ses valeurs humanistes. J'aimerais, à ce sujet, vous poser quelques questions.

1. Qu'est-ce qui vous a inspiré les protagonistes de votre œuvre ? S'agit-il d'une œuvre autobiographique ?

H.B. : Il n'y a pas une inspiration unique pour créer une œuvre. Fondamentalement, je suis attiré par l'Asie et le Bouddhisme (voir mon roman *Bangkok Blues*) et toute culture étrangère que je ne connais pas bien. Or, l'occasion s'est présentée d'avoir connu une voisine du Laos dans mon Immeuble à Paris. En plus, je suis toujours intéressé par les problèmes de l'immigration (légale et non-clandestine), et celui des réfugiés que je ne connais pas bien. En faisant la connaissance plus ou moins profonde de ma voisine laotienne, réfugiée à Paris, j'ai poursuivi mes connaissances sur son itinéraire personnel, et sur son continent d'origine.

Est-ce une œuvre autobiographique ? Non. C'est une œuvre fictionnelle qui contient une dose importante d'imagination et de poésie. Cependant, il faut savoir qu'il existe toujours ma vision du monde, et des traits caractéristiques qui relèvent de ma personnalité dans presque tous mes personnages. Mais personnages et personne / auteur ne coïncident jamais dans mon écriture. Je fais tout pour m'en éloigner.

2. Pourquoi avez-vous choisi les fleurs et d'autres éléments de la nature pour parler des sentiments ? Est-ce que vous voudriez donner des messages qui sont peut-être cachés ?

H.B. : Dans ce Narratoème, j'ai choisi des noms des fleurs pour donner une dimension poétique et symbolique aux personnages concernés. J'ai fait d'énormes recherches pour me renseigner sur les qualités associées à la rose, au jasmin, au lotus, au cactus, à l'orchidée... Cette dimension des fleurs synthétise aussi les caractères spécifiques et symboliques d'un pays donné. Le lys : la France. Le jasmin : la Tunisie. Le lotus : le Bouddhisme, etc. Je ne dirai pas que les fleurs incorporent en elles-mêmes des « messages cachés ». Mais elles contiennent ce que j'appelle une densité significative à la simple évocation de leur nom. Le lecteur / la lectrice doit chercher non point ce qui est caché, mais les différentes couches significatives de cette même densité.

3. Vous vous définissez sur votre site web comme un « forgeron des mots » : l'emploi de néologismes dans l'œuvre *La Réfugiée* peut-il être considéré comme un témoignage de cette mission ?

H.B. : Clarifions les choses : je ne me suis jamais défini comme un « forgeron des mots ». C'est mon ami et mon collègue, feu Pierre Léon, qui a lancé cette appellation dans un de ses articles sur mes écrits. Bien sûr que cela m'a fait plaisir, mais je n'en suis pas l'auteur. Oui, les néologismes (je préfère, à la place, les « mots-concepts » qui au fond représentent ma vision du monde, et non un jeu gratuit de langue). Ici, il va sans dire que ce texte est repu de mots-concepts, témoignant de ma façon d'écrire et de concevoir le fait littéraire.

4. Qu'est-ce que vous voulez communiquer avec l'emploi d'une orthographe et d'une grammaire qui transcendent les règles traditionnelles ?

H.B. : Disons que je n'aime du tout le conventionnel. J'essaie de toutes mes forces de « trafiquer » la langue française à ma façon. Je ne considère pas que ces écarts de la grammaire et de l'orthographe consistent en un défaut, mais plutôt en une qualité qui se démarque du traditionnel et du conventionnel. Je dis souvent que « j'aime beaucoup m'élastiquer dans la langue française » qui est ma langue. Notez que je ne fais pas cela dans d'autres langues, comme l'anglais par exemple. Ce genre d'« acrobatie » linguistique est souvent cité comme « ma marque de fabrique ».

5. Quelle est la fonction de la lettre majuscule même quand celle-ci est superflue ? S'agit-il d'une façon de souligner l'importance d'un mot ?

H.B. : Oui, j'ai tendance à mettre une lettre majuscule quand il n'en faut pas, parce que je tiens à souligner l'importance de ce mot qui devient plus performant et plus fonctionnel que les autres. Oui, c'est une façon comme une autre de souligner son importance.

6. Pourquoi avez-vous choisi de remplacer la ponctuation traditionnelle avec les points de suspension, les points d'interrogation et les points d'exclamation ? Quel est le rôle joué par les trois points de suspension ?

H.B. : J'aime beaucoup changer le conventionnel même dans la ponctuation. Le point d'exclamation sert toujours à projeter une idée, une phrase. Le point d'interrogation peut-être quand je tiens à questionner une idée, un concept même quand il n'en faut pas. Les trois points de suspension marquent pour moi

un point d'arrêt, une reprise de souffle dans la lecture, ou une vague continuité lorsqu'ils se placent à la fin d'une phrase ou d'un paragraphe.

7. Les jeux de langage et le mixage des langues dans le Narratoème *La Réfugiée* sont innombrables : peut-on considérer votre langage comme une langue écrite déformée en direction de la langue parlée ?

H.B. : Non, il ne s'agit pas de « déformer la langue écrite en direction de la langue parlée ». Il s'agit plutôt d'incorporer dans la langue classique française des mots ou des concepts étrangers, tel que le dialectal tunisien, l'italien, l'anglais, l'hébreu, le laotien...

8. Est-ce qu'on peut définir votre langue poétique comme une langue de la parole « orale », « criée » ?

H.B. : Oui, j'ai tendance à préférer l'oralité à la parole stricte et traditionnelle de l'écrit. Vous verrez cette constatation dans l'Avant-propos de l'anthologie publiée par le professeur Mario Selvaggio qui m'a renvoyé à mon oralité, et en un mot, à mes « conteries ». (Voir à ce sujet mon roman *Le Conteur*). Je rectifie votre mot « criée » en disant plutôt l'effet déclamatoire, un atout pour moi.

9. La satire politique est un des éléments qui caractérise votre œuvre : peut-on considérer cet élément comme un instrument de lutte politique ?

H.B. : Définitivement ! Ma satire est souvent une critique socio-politique pour corriger les torts et les travers d'une politique souvent désastreuse. Pour ne pas nommer spécifiquement la personne critiquée, je donne un nom satirique au personnage, tel que Verbozéro pour l'ancien Président de la France.

10. Le Transculturalisme considéré comme écrire entre les cultures est l'un des traits distinctifs de *La Réfugiée* : d'après vous, quelles sont les différences entre Transculturalisme, Multiculturalisme et Interculturalisme ?

H.B. : Je vous rappelle que j'ai créé moi-même le mot-concept Transculturalisme dans les années '70, où l'on ne parlait pas du tout de cette notion. Alors, qu'aujourd'hui le « Trans-quelque chose » est devenu « tarte à la crème ». Je suis venu à ce terme par l'intermédiaire du Multiculturalisme qui était la notion opératoire au Canada pendant le gouvernement de Pierre Elliot Trudeau de l'époque. Le Transculturalisme c'est d'abord la connaissance profonde de sa propre culture pour la transcender, et la transvaser, transmettre

à l'Autre... et s'attendre à ce que l'Autre fasse la même chose pour vous transmettre sa propre culture. Ainsi, nous arrivons à un dialogue dans la dignité, et non à une confrontation dans l'adversité. (Voir la définition plus approfondie dans *Transpoétique : Éloge du Nomadisme* [Montréal : Mémoire d'Encrier, 2005]).

Le Multiculturalisme, c'est l'acceptation des immigrants récents au Canada pour la constitution de la métaphore de Trudeau, la « mosaïque canadienne ». Celle-ci, en contraste de la politique américaine du « *melting pot* ». Mais en mon sens, les immigrants se sont établis dans des quartiers spécifiques, tels que Chinatown, Little Italy, etc., formant ainsi une sorte de ghettoisation à laquelle j'ai réagi avec mon « Transculturalisme ».

L'Interculturalisme est une façon de concevoir des échanges de valeurs culturelles à l'intérieur d'une même culture, ou de deux cultures. Pour moi, c'est une notion vague intéressante, mais dont je ne connais pas très bien la fonctionnalité. J'ai lancé la notion d'une « écriture interstitielle » pour indiquer qu'écrire dans l'interstice entre les cultures est le meilleur moyen de ne pas privilégier une culture par rapport à une autre. Et comme je répète mon identité est d'abord africaine, puis française, puis canadienne, il me faut écrire dans l'interstice de ces trois continents : Afrique / Europe / Amérique du Nord.

11. Dans l'avant-propos à *La Réfugiée* vous avez donné une définition de Narratoème considéré comme « un transvasement de genres [...] une interpénétration de formes [...] une traversée de contenus culturels [...] » : quelles sont les différences existant entre le Narratoème et les autres genres littéraires comme le Prosème et le Romanpoème que vous avez forgés dans vos livres précédents ?

H.B. : La définition du Narratoème que vous donnez est juste. Disons que le Narratoème donne la préséance à la narration de prose émaillée d'une dimension poétique. Le Prosème est une sorte de poème en prose qui met l'accent plutôt sur la poésie que sur la prose tout court, ou la prose narrative. Ici, le texte n'est pas trop long. Le Romanpoème, tel que je l'ai présenté dans *L'Iconaison* (le titre en donne bien son contenu iconique), c'est une forme de roman plus longue que le Narratoème, et qui combine en même temps ces deux constituantes prose / poésie... et vice-versa !

12. Comme dans beaucoup de vos œuvres, une caractéristique de *La Réfugiée* est la présence des œuvres d'art, dans ce cas particulier des dessins, avant de

chaque chapitre : peut-on considérer cette caractéristique comme une annonce artistique de ce qui va arriver dans le Narratoème ?

H.B. : Clarifions les choses : j'incorpore toujours dans mes recueils de poésie ou des Narratoèmes des dessins de mes ami(e)s artistes-peintres. J'aurais voulu incorporer des dessins ou des peintures en couleur, mais cela revient très cher pour l'éditeur. Je me restreins donc au blanc et noir. Les dessins choisis ne sont pas là pour reprendre la signification des poèmes ou pour les annoncer, mais pour **dialoguer** avec le texte écrit. Je n'ai pas besoin d'avoir un dessin du chameau si mon poème parle du chameau. Autrement dit, pas de copiage texte-dessin, mais plutôt **Différence** pour un dialogue artistique.

13. Considérez-vous l'intuition comme un élément précieux pour votre œuvre poétique ?

H.B. : Je ne sais pas si l'intuition peut être « élément précieux » pour mon œuvre poétique. Il est difficile de définir exactement l'intuition par rapport aux termes « imagination », « inspiration », etc., mais je sais que l'on ne peut pas **créer** sans une dose d'intuition. L'intuition nous permet d'aller dans une voie créative, ou dans le choix d'un mot, ou d'une locution autre. Je me sens bien à être un poète ou un écrivain intuitiste. Ici, ce n'est pas un label, mais un mouvement dans l'écriture créatrice.

14. Un des aspects fondamentaux de l'Anthropologie Culturelle est la lutte contre l'Ethnocentrisme : peut-on considérer votre mission poétique transculturelle comparable avec le rôle de l'anthropologue culturel ?

H.B. : D'abord, je ne tiens pas beaucoup à m'inscrire dans une école donnée ou sous un seul label donné. Oui, l'on peut dire que je m'inscris – non dans une « mission » -- mais dans la recherche d'une écriture parlante traitant de valeurs culturelles bigarrées de l'époque où je vis. Je reviens ici à ma première notion de **Créaculture** : la création de valeurs culturelles fabriquées par l'interaction de l'homme / femme, et de son milieu précis. Je suis, comme l'anthropologue culturel, contre tout Ethnocentrisme, mais je tiens à décrire un monde ouvert allant vers l'acceptation totale de la différence, et ainsi de la tolérance et de la paix. L'anthropologie culturelle est une science sociale basée sur des faits et sur l'observation des choses qui existent. Elle a déjà posé ses jalons, alors que moi je suis un écrivain à la recherche d'une forme littéraire basée sur l'imagination, qui traduit ma conception du monde, de mon époque ou des lieux du réel culturel pluriel où je vis. Ce que j'ai appelé : le Transréel, la Transvivance.

15. Le sujet très actuel de l'immigration est un thème fondamental de *La Réfugiée* : selon vous Lotus, la protagoniste de votre Narratoème, peut-elle représenter une figure-symbole pour les immigrés qui vivent une situation similaire partout dans le monde ?

H.B. : Absolument ! Mais il faut noter que dans ce Narratoème je fais la différence entre ce qu'on appelle un immigré récent et une réfugiée très intégrée dans sa société d'accueil. Cette thématique fondamentale est ici traitée dans son côté positif, à savoir l'attachement viscéral à l'origine et à la culture de son pays natal, tout en **s'adaptant** et **adoptant** la culture d'accueil. Oui, Lotus protagoniste représente à la fois la réalité vécue, ainsi que son côté symbolique d'une représentativité intégrée, et elle est parfaitement dans sa peau.

16. Le thème de l'amitié est mis en valeur dans votre Narratoème : peut-on considérer l'amitié entre Lotus et Jasmin comme une valeur universelle qui dépasse les frontières linguistiques, culturelles et religieuses ?

H.B. : Oui, l'amitié entre Lotus et Jasmin est définitivement humaine, et aussi « universelle », si vous voulez. Je n'aime pas beaucoup le mot « universel » qui me paraît abstrait et englobant Tout. Je préfère le mot « humaniste » parce qu'il contient en même temps la culture d'origine et toutes celles adoptées dans le pays hôte, ou les pays où l'on a voyagé. Comme c'est le cas de Jasmin qui opte en plus de la culture française d'autres cultures, dont celle du Canada, de l'Italie... J'ai même créé le mot-concept « **AmiAmour** » dont j'ai défini le sens dans le texte.

17. Dans le troisième chapitre de *La Réfugiée*, intitulé « *DorBoa* réfugiée au pays du Lys », vous faites allusion à l'île des Lotophages de l'*Odyssée* : s'agit-il d'une citation qui nous invite à réfléchir sur la similitude entre le voyage transculturel de Lotus et le voyage épique d'Ulysse ?

H.B. : Encore une fois, définitivement oui. La référence à Ulysse est déjà contenue dans le sous-titre, « Lotus au pays du Lys », à lire oralement donne : « Lotus au pays d'Ulysse ». À noter que j'ai transformé le voyage épique d'Ulysse en un voyage transculturel d'une simple réfugiée dans le monde actuel où nous vivons tous.

18. Dans *La Réfugiée* votre poétique met en lumière l'humanité des sentiments avec la métaphore des éléments de la nature : dans cette perspective, peut-on définir vous comme un néohumaniste ?

H.B. : Si vous voulez ! On peut même me définir comme post-humaniste, trans-humaniste, etc. Mais l'humanisme bouraouïen est souvent évoqué et traité dans tous mes écrits. C'est au lecteur / à la lectrice de le dégager de mes œuvres et de les définir à leur façon.

19. Est-ce que vous n'avez jamais pensé d'adapter votre Narratoème *La Réfugiée* pour le théâtre ou pour le cinéma ?

H.B. : Oui, j'y ai pensé, parce que je sais que le texte peut être facilement adapté au théâtre ou au cinéma. Personnellement, je n'ai pas le temps de le transcrire en « script » pour ce genre d'activité. J'ai été très content lorsque mon conte philosophique *Rose des Sables* a été adapté au théâtre en arabe au Caire, Égypte, et en italien à Acquaviva delle Fonti, Italie.

20. Qu'est-ce que vous voudriez que le lecteur reçoive de votre livre ?

H.B. : Pour moi, le lecteur / la lectrice est totalement libre de donner la signification de mon œuvre selon leurs propres analyses. Je ne prescris absolument rien, comme je ne conteste jamais la critique faite sur mes textes. Celles-ci représentent le point de vue du critique en question qui doit assumer sa responsabilité. L'essentiel pour moi, c'est que mes œuvres soient lues !

Notes : Comme je vous l'ai dit dans un mail, j'ai trouvé vos questions excellentes, parce qu'elles montrent que vous avez bien étudié mon Narratoème dans tous ses coins et recoins. Cela montre que vous avez bien compris le texte. C'est donc parfait ! Et j'espère que mes réponses vous aideront à peaufiner votre analyse de *La Réfugiée*. Vous êtes une étudiante sérieuse, et vous avez une très bonne maîtrise de la langue française.

Je vous informe en passant que mon Narratoème publié en 2012 a été repris par les Éditions Nicole Vaillant, Antibes, France, en 2016.